



Linnéuniversitetet

Kalmar Växjö

Examensarbete, 15 hp

L'acquisition de la compétence interculturelle dans les cours de langues – réalité ou utopie ?

*Une analyse de l'approche interculturelle chez les
enseignants de langues étrangères dans deux collèges en
Suède.*



*Författare: Tove Mignot Rosén
Handledare: Kirsten Husung
Examinator: Chantal Albepart-
Ottesen
Termin: VT15
Ämne: Franska/didaktik
Nivå: Grundnivå
Kurskod: 2UV90E*

Abstract

This thesis discusses teaching foreign language and the importance to develop intercultural skills and know-how which include the ability to bring one's own cultural origins and the foreign culture into relation with each other, together with the ability to understand and empathise with the values and conditions of others. The language learner need to develop other skills than sociocultural knowledge and have to improve interpersonal relations and develop intercultural awareness.

The study explores how the language teachers perceive the concept of "intercultural competence" and how they interpret it according to the definitions outlined in the curriculum and the goals for modern languages in Sweden. This study also aims to identifying the obstacles to teaching intercultural competence in foreign language.

For the purpose of this study, 9 teachers at two high schools completed a questionnaire about their concept of intercultural competence, their interpretation of the concept in the language curriculum, teaching strategies and approaches in relation to classroom practice.

The study shows that the the majority of the teachers distinguishes intercultural competence as a cultural competence and that the majority of the teachers need a support and methods of teaching to gain a better understanding of the intercultural development process and to help students develop these skills.

Keywords / Mots-clés

Language teaching, foreign language, intercultural competence, intercultural skills, compétence interculturelle, culture, multiculturelle, enseignement, langues étrangères

Table des matières

1 Introduction	4
1.1 But et objectif	5
1.2 Hypothèse	5
1.3 Disposition du mémoire.....	5
2 Etudes antérieures	6
3 Cadre théorique	7
3.1 La notion de culture	7
3.2 La culture dans l'enseignement	9
3.3 Les défis liés à l'interculturalité dans l'enseignement.....	10
3.3.1 Les implicites	10
3.3.2 Les stéréotypes	10
3.3.3 L'ethnocentrisme	10
3.4 La notion de l'interculturel	10
3.5 Le CECRL	11
3.5.1 Savoir socioculturel.....	12
3.5.2 L'enseignant compétent interculturel.....	12
3.6 La compétence interculturelle	12
3.6.1 Le savoir.....	13
3.6.2 Le savoir-faire	13
3.6.3 Le savoir-être	13
3.7 L'interculturalité dans le programme d'enseignement suédois	14
3.8 L'interculturalité dans le plan d'étude des langues modernes.....	15
4. Méthode.....	17
4.1 L'enquête	17
4.2 Les principes éthiques et réalisation de l'étude	18
5. Résultat et analyse	20
5.1 La définition de la notion de compétence interculturelle	20
5.2 L'interprétation de la notion de compétence interculturelle dans le programme d'enseignement et le plan d'étude des langues modernes	22
5.3 L'approche interculturelle des enseignants dans l'enseignement.....	23
6. Discussion	29
7. Conclusion.....	31
Bibliographie	33
Annexe 1	36
Annexe 2	40
Annexe 3	40
Annexe 4	41

1 Introduction

Quand on apprend une langue étrangère on n'apprend pas seulement la grammaire, les phrases et les mots. On apprend également une culture, la culture du/des pays où la langue est parlée. Pour bien maîtriser une langue étrangère il faut aussi comprendre son environnement social et culturel. Aujourd'hui nous vivons dans une société multiculturelle, et les jeunes ont besoin d'être formés afin de répondre aux besoins d'interagir avec les personnes issues d'autres cultures dans la société, dans la classe, dans la communauté, sur Internet et à l'étranger. Les apprenants, aussi bien que les enseignants, en abordant la culture d'un autre pays, ont des images prédéfinies de la culture et du peuple du pays, images souvent stéréotypées, qui s'expliquent par le processus de socialisation de chaque individu. Dans l'enseignement des langues étrangères¹ (LE), il ne suffit plus de développer la performance linguistique et la communication verbale, mais aussi la *compétence interculturelle*. Dans le programme d'enseignement et le plan d'étude suédois ainsi que dans le GERS² (*Gemensam europeisk referensram för språk*) la notion utilisée est *interkulturell medvetenhet* (conscience interculturelle), mais nous avons choisi la notion compétence interculturelle, car c'est la notion utilisée dans le milieu de recherche et dans les textes des politiques éducatives. Néanmoins, la compétence interculturelle touche à la notion conscience interculturelle – les deux notions sont synonymes (cité dans Hedman & Lövgren 2005 : 8). Pour qu'une rencontre interculturelle puisse réussir sur le plan pragmatique, il est nécessaire de prendre conscience de soi-même et de se questionner sur sa propre identité culturelle par rapport à celle de l'Autre. L'éducation à la compréhension interculturelle constitue l'une des activités centrales du Conseil de l'Europe (Byram, Gribkova & Starkey 2002: 5) pour la promotion d'une meilleure compréhension mutuelle et l'acceptation de la différence dans nos sociétés multiculturelles et multilingues ; cela fait également partie de l'enseignement dans les établissements scolaires en Suède.

Il serait, par conséquent, intéressant de savoir comment les enseignants en Suède perçoivent la notion de l'interculturel et comment ils développent la compétence interculturelle chez les apprenants.

¹ Nous avons choisi d'employer langue étrangère et non langue vivante, car nous parlons de *toute langue* qui n'est pas la langue maternelle d'une personne.

² La version suédoise du CECRL (*Cadre européen commun de référence pour les langues*).

1.1 But et objectif

Le but de ce mémoire est d'examiner comment les enseignants en langues étrangères dans deux collèges en Suède perçoivent la notion de « compétence interculturelle » et comment ils l'interprètent selon les définitions décrites dans le programme d'enseignement (*läroplanen*), et dans le plan d'étude des langues modernes³ (*kursplanen för moderna språk*). Quels sont les procédés d'enseignement mis en œuvre afin de développer la compétence interculturelle chez les apprenants ? Peut-il y avoir des obstacles pour les enseignants face à l'enseignement interculturel ?

Cela nous amène à réfléchir aux questions suivantes auxquelles vise à répondre la présente étude :

- Quelle perception les enseignants ont-ils de la notion de compétence interculturelle ?
- Quelle approche interculturelle les enseignants ont-ils dans l'enseignement des langues étrangères ? Peut-il y avoir des obstacles ?

1.2 Hypothèse

L'hypothèse est que la compétence interculturelle est une notion peu connue par les enseignants de LE et qu'ils s'interrogent pour savoir comment enseigner et développer la compétence interculturelle chez les apprenants. Nous pensons qu'il existe un manque d'explication ou de référence dans le programme d'enseignement et le plan d'études des langues modernes (*moderna språk*) pour décrire la notion de compétence interculturelle.

1.3 Disposition du mémoire

Le résultat de l'enquête peut uniquement refléter les attitudes des professeurs de langues étrangères de deux collèges examinés, et ne saurait en aucun cas généraliser l'ensemble de la profession en Suède. Mais le résultat peut encore être intéressant car il donne une indication des attitudes des enseignants face à l'éducation interculturelle dans les deux collèges examinés et cela peut être concordé avec des études antérieures et futures. Nous présentons d'abord ce qui a été dit sur ce sujet (2). Ensuite nous décrirons la notion de la culture et de l'interculturalité, les savoirs qui composent la compétence interculturelle ainsi que l'interculturalité dans les plans directifs suédois (3). Le choix de la méthode, l'outil d'observation, le déroulement de l'étude

³ Traduction directe des plans directifs de la Suède *moderna språk*.

et des réflexions éthiques sont présentés sous le chapitre (4). Nous présentons les résultats et une analyse des réponses (5), et nous terminons avec une discussion (6) et conclusion (7).

2 Etudes antérieures

Beaucoup de recherches ont été faites sur la culture dans l'enseignement des langues étrangères, mais nous n'avons pas trouvé beaucoup de recherches plus approfondies et scientifiques faites en Suède sur le sujet « compétence interculturelle ». Dans un rapport de conférence, *Mångkulturella aspekter på språkundervisningens kommunikativa praktiker – En konferensrapport*, rédigé par Ulrika Tornberg (2006), plusieurs textes ont été publiés sur des aspects multiculturels de l'enseignement des langues. Nous avons trouvé deux textes intéressants d'un point de vue de la compétence interculturelle. Ulla Lundgren (2006), chercheur en didactique des langues et de la pédagogie à l'université d'Uppsala a fait une étude auprès des professeurs de langues étrangères et de la compétence interculturelle dans sept pays européens. Elle constate qu'auparavant les professeurs de langues enseignaient la culture par le transfert d'informations sur la culture. Aujourd'hui on s'attend à ce que les professeurs de LE: "aient quitté l'enseignement traditionnel à propos de paysage culturel pour être sur la bonne voie vers un enseignement interculturel" (Lundgren & Lies Sercu 2006: 134). Or, cette hypothèse est fondée sur une perception intuitive, ce qui a amené Lundgren & Lies Sercu (2006) à faire une enquête auprès de 424 enseignants dans 7 pays pour en savoir plus sur ce que les enseignants pensent, leurs perceptions, perspectives et leurs connaissances sur ce sujet. Le résultat montre deux profils d'enseignants distincts: un qui est pour, et l'autre qui est contre le fait d'intégrer la compétence interculturelle dans l'enseignement de LE. Or, ceux qui étaient plutôt pour cette intégration n'avaient pas encore inclus un enseignement interculturel dans leurs cours de langues, par manque de temps, compétence ou de matériel. L'enquête a aussi montré que les enseignants préféreraient après tout l'enseignement traditionnel; c'est à dire le transfert d'informations sur la culture du pays en question.

Dans le même rapport, Oliver St. John, professeur et chercheur à l'université à Örebro montre dans son texte, *Interkulturell kommunikativ kompetens i lärarutbildningen i främmande språk* (2006), que les professeurs de langues en Europe indiquent quatre principales raisons pour enseigner la culture dans les cours de LE, lesquelles sont : développer la compréhension, la tolérance et la reconnaissance pour les autres cultures ; développer la compétence communicative ; accroître l'intérêt et la motivation chez les apprenants pour apprendre des

langues ; développer la compétence d'interaction et de coopération entre les élèves. Mais, ils pensent en même temps que l'enseignement culturel est moins important par rapport à l'acquisition de compétences linguistiques (St. John 2006 : 147).

D'après St John les enseignants éprouvent des difficultés à produire un changement d'attitude chez les apprenants pendant les cours de langues en salle de classe, et estiment que l'ouverture et la tolérance se fait mieux par le contact et l'interaction avec les gens issus d'autres pays et cultures. Des études qu'il a analysées montrent aussi que les enseignants en règle générale n'incluent pas, ou très peu, la compétence interculturelle dans l'enseignement culturel (St John 2006 : 150).

D'après une étude antérieure faite par St John (2006 : 151) les professeurs estiment avoir besoin de manuels et matériels pédagogiques adéquats, des opportunités pour les échanges interculturels, des outils pour obtenir de changements d'attitudes, et plus de temps. En revanche, les professeurs pensent que les expériences interculturelles personnelles, le matériel pédagogique authentique et les classes multiculturelles peuvent promouvoir une ouverture et une approche culturelle dans l'enseignement.

3 Cadre théorique

Dans une langue se cache des empreintes culturelles d'une société ; les traditions, les gestes ou les normes sociales se montrent par le biais de la langue. Quand nous apprenons une nouvelle langue nous pouvons rencontrer de nombreuses difficultés d'ordres variés : linguistique, culturel et sémantique. Porcher (2004 : 55) constate que : « Une langue est donc toujours un produit culturel marqué de part en part de culture et enseigner l'une sans l'autre serait les rendre infirmes ». Le terme de culture est un concept très large et ne peut pas être fixé avec une seule définition.

3.1 La notion de culture

Langue et culture sont liées, mais selon Porcher (2004 : 49) elles restent souvent séparées dans l'enseignement. La notion de la langue selon lui, est claire, tandis que celle de la culture est très complexe. Le terme de culture recouvre plusieurs dimensions, par exemple la culture civilisatrice/de la nature, la culture universelle, la culture nationale ou de groupes, et la culture traditionnelle ou moderne (Beacco 2000 : 22-29). La *Déclaration de Mexico* sur les politiques

culturelles (Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet – 6 août 1982) définit la culture comme ci-dessous :

La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. (UNESCO, 1982)

Selon Stier & Kjellin dans *Interkulturellt samspel i skolan* (2009: 28-29) la culture peut s'analyser selon trois niveaux : au niveau de l'individu, du groupe et de la civilisation. Les trois niveaux sont inséparables et liés les uns aux autres, mais peuvent se distinguer afin de comprendre la notion. Regardons le schéma ci-dessous (Figure 1):

Niveau d'analyse	Le point de base	Exemple
Civilisation	Culture – système social	Valeurs, normes, langue, traditions, coutumes, religion, perception du temps.
Groupe	Culture – culture partagée par un groupe (sous-culture)	Idem, l'ethnicité, « nous / eux », la cohésion du groupe, rencontres culturelles entre groupes.
Individu	L'homme est un être de culture (culture générale d'un individu)	Attitudes, stéréotypes, préjugés, ethnocentrisme, xénophobie.

Figure 1 : La culture selon trois niveaux

Le fait de partager une culture dans une société ou dans un groupe entraîne une distinction par rapport aux autres sociétés et groupes ; par exemple les supporters d'une équipe de foot à Helsingborg versus une équipe de foot à Stockholm, ou bien la Suède versus la France lors de la coupe du monde du football.

Pour aborder la langue, nous approchons aussi la culture ce qui nous amène aux rencontres culturelles. Il s'agit en fin de compte de la communication. La communication entre des personnes et des cultures différentes devient un échange interculturel (Stier & Kjellin 2009 :35).

La communication peut être verbale et non verbale, et dans chaque société ou culture, il y a des normes ou des codes sociaux que les gens de la même communauté linguistique suivent,

consciemment ou inconsciemment. « Toute société est liée à une culture d'ensemble, qui la caractérise et qui est elle-même le résultat de nombreuses cultures, qui sont plus petites, plus sectorisées » (Porcher 1995 : 55). Or, la culture dans un pays évolue et change constamment.

3.2 La culture dans l'enseignement

Dans l'enseignement des langues étrangères, Porcher (1995 : 66) décrit la compétence culturelle en quatre dimensions : la culture cultivée, la culture anthropologique, la culture médiatique et la culture historique. Porcher (2004 : 54) distingue deux composantes de la culture dans l'enseignement des langues étrangères : *la culture cultivée* et *la culture anthropologique*.

La culture cultivée correspond à des savoirs touchant la littérature, l'art, l'histoire, la politique etc., et occupe une place primordiale dans une société, par laquelle la société particularise/exprime sa propre identité. Cette culture doit être nécessairement transmise par l'institution éducative, parce qu'elle « reflète une culture nationale tout entière » (Porcher, 2004 : 54). Elle a été longtemps la seule présente dans les méthodes de langues.

La culture anthropologique correspond à comment les personnes d'une culture « voient le monde, la façon qu'ils ont de se comporter dans telle situation, ce qu'ils croient, leurs représentations de l'étranger, leur image de l'interculturel » (Porcher 2004 : 55). La dimension anthropologique a pénétré dans la didactique de langue étrangère seulement vers le milieu des années quatre-vingt ; avant, cette dimension dans l'enseignement était quasiment inexistante. C'est dans le contexte de la globalisation croissante que l'on a compris l'importance de pratiquer plusieurs langues, et la nécessité de : « posséder plusieurs savoir-faire culturels, c'est-à-dire que l'on sache vivre selon les systèmes de pratiques et de valeurs de plusieurs sociétés. » (Porcher 1995 : 60).

Cependant, chacun hérite de ses capitaux sociaux-culturels, ses traditions et ses habitus, ce qui nous aide à nous adapter au monde social : « Mes capitaux culturels sont constitués par l'ensemble des connaissances, des savoir-faire dont je dispose, par héritage et par acquisition propre. » (Porcher 1995 : 37). Cette « culture maternelle » (Porcher 2004 : 51), nous la connaissons de l'intérieur, sans même y penser tandis qu'une culture étrangère, il faut l'aborder de l'extérieur, et la construire morceaux par morceaux. Un nouvel apprentissage contribue souvent à réorganiser les capitaux préexistants que nous avons déjà. Afin de mettre en place une pédagogie interculturelle l'enseignant doit être conscient de ses propres références culturelles, ses valeurs, ses préjugés, mais aussi être conscient que l'on ne sait jamais tout sur une autre culture. Ceci peut s'avérer être un véritable défi pour les enseignants.

3.3 Les défis liés à l'interculturalité dans l'enseignement

La compréhension entre individus de différentes cultures ne va pas de soi ; l'échange interculturel dépend de nos capitaux, nos habitudes, et de notre socialisation (des normes et des valeurs différentes). C'est au niveau de l'individu, que l'on trouve les attitudes, les stéréotypes, les préjugés, l'ethnocentrisme etc. (voir schéma figure 1).

3.3.1 Les implicites

La communication entre natifs est un échange d'implicites, des codes sociaux dans la pratique quotidienne de la langue entre des natifs : « d'allusion partagée, de modes de participation spontanés » (Porcher, 1995 : 63) dans une communauté commune. Les implicites (les non-dits) sont les plus difficiles à maîtriser dans l'apprentissage d'une langue étrangère, parce qu'ils sont invisible.

3.3.2 Les stéréotypes

Chaque société a une image d'elle-même et une image de l'étranger. Cette image n'est en général pas objective. D'après Porcher (1995 :63) : « on se voit et on voit les autres en fonction des héritages que l'on reçoit et dont on est le produit. ». Nous voyons le monde à ce que nous croyons qu'il est. Or, les stéréotypes font partie de la réalité et il y a souvent une part de vérité ou un fondement réel. Les stéréotypes font partie de notre capital social et culturel et il ne faut pas les supprimer, mais plutôt pédagogiquement les utiliser comme point de départ d'un apprentissage en essayant de les expliquer.

3.3.3 L'ethnocentrisme

Nous nous nous identifions avec les personnes qui nous ressemblent et nous avons tendance à penser que notre culture est la meilleure voire « la seule », et que les autres cultures sont touchées par un peu d'exotisme et de folklore (Porcher 2004 : 53). Notre vision ethnocentrique est acquise lors du processus de socialisation ; par conséquent, nous sommes en quelque sorte « emprisonné » dans notre propre culture (Franzén 2001 : 149). Cette prétendue supériorité est très néfaste à l'enseignement des langues, mais d'en être conscient peut faciliter l'interaction interculturelle.

3.4 La notion de l'interculturel

C'est pendant les années 1970, au sein de l'enseignement aux enfants migrants en Europe, que la notion d'interculturel est apparue. Depuis, le Conseil de l'Europe joue un rôle important pour la mise en place d'une éducation interculturelle, et en a fait une priorité depuis les années 2000.

Le Conseil de l'Europe a comme objectif de reconnaître la société pluriculturelle et de développer un dialogue interculturel harmonieux entre les individus proposant ainsi en 1986 une définition que l'on peut appliquer dans l'enseignement interculturel :

L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si, au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde. (cité dans Zhang 2012 : 75).

Porcher (1995 : 54) propose quatre idées qui peuvent décrire les situations sociales et interculturelles actuelles :

- Toute société est aujourd'hui pluriculturelle. Plusieurs cultures vivent ensemble dans la même société et se transforment mutuellement.
- Toute culture est égale à toute autre.
- L'enseignement se trouve dans un contexte pluriculturel. Plusieurs cultures vivent dans une même classe et qui n'est plus homogène. L'enseignant doit être formé et avoir une compétence interculturelle à cet égard.
- Il est important de trouver des points en commun, des échanges, des relations entre les cultures et de les valoriser.

Toute forme de relation humaine peut être considérée comme interculturelle dans la mesure où toute personne est issue d'une culture. Une situation interculturelle est un contexte dans lequel se rencontrent et interagissent des individus, des groupes, issus de systèmes culturels utilisant de significations différents.

3.5 Le CECRL

Le Conseil de l'Europe (2000) a publié le *Cadre européen commun de référence pour les langues* CECRL, ici appelé le *Cadre*. Le *Cadre* sert en quelque sorte de base pour les pays européens quand il s'agit d'élaborer des programmes de langues, des manuels etc. Il décrit ce que les apprenants d'une langue doivent apprendre afin de l'utiliser dans le but de communiquer ainsi que les connaissances et les compétences qu'ils doivent acquérir afin d'avoir la capacité à bien communiquer dans la langue étrangère, par exemple le français.

3.5.1 Savoir socioculturel

La connaissance de la société et de la culture de la communauté où la langue est parlée est l'un des aspects de la connaissance du monde. Dans le *Cadre*, on propose certaines caractéristiques qui peuvent se distinguer entre les cultures, comme par exemple : la vie quotidienne ; les conditions de vie ; les relations interpersonnelles (la structure sociale, familiale, travail etc.), valeurs, croyances et comportements ; langage du corps ; savoir-vivre et comportements rituels. « La connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre « le monde d'où l'on vient » et « le monde de la communauté cible » » (CECRL 2000 : 83) amènent à une prise de conscience interculturelle.

3.5.2 L'enseignant compétent interculturel

Dans *Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues* Byram et al. (2002 : 10-11) constatent qu'un « bon professeur » n'est pas uniquement celui qui enseigne une langue étrangère, mais plutôt un enseignant capable de faire comprendre à ses apprenants : « la relation entre leur propre culture et d'autres cultures, de susciter chez eux un intérêt et une curiosité pour ' l'altérité ', et de les amener à prendre conscience de la manière dont d'autres peuples ou individus les perçoivent - eux-mêmes et leur culture ».

Une approche interculturelle doit être fondée sur l'ouverture aux autres et sur la tolérance, ce qui amène à voir les choses sous un angle nouveau et de voir sa propre culture de l'extérieur. Il est nécessaire pour un enseignant d'avoir cette compétence interculturelle afin de réduire le « choc culturel » dans la rencontre avec les élèves, les parents ou les collègues issus d'autres cultures (Stier & Kjellin 2009 : 120-121). Le conflit entre des personnes, groupes ou communautés ayant une culture et/ou une idéologie différente peut s'expliquer par un manque de compétence interculturelle ; par conséquent la compétence interculturelle doit être selon Lundberg (1991 : 67) considérée comme une question de survie pour les sociétés et les communautés.

3.6 La compétence interculturelle

Si nous avons la conscience interculturelle, nous avons automatiquement la compétence interculturelle – les notions sont synonymes, comme nous l'avons pu constater dans l'introduction. La compétence interculturelle est d'être conscient qu'il existe différentes perceptions du monde, différentes théories de la vérité et à partir de là être en mesure de pouvoir comparer les différents résultats. Pour développer une compétence interculturelle, il faut avoir un « certain savoir, certaines capacités et approches » (Byram et al. 2002 : 12). D'après Porcher (2004 : 34-35) les savoirs sont les moyens pour atteindre une capacité, ou qui permettent de

développer un savoir-faire. Le savoir-faire par la suite constitue les ingrédients du savoir-être, qui finalement permet de réellement contribuer à une approche communicationnelle et interculturelle. Nous allons décrire ci-dessous les trois composantes de la compétence interculturelle (Byram et al. 2002 : 13-14) :

3.6.1 Le savoir

Les savoirs sont les connaissances des groupes sociaux. Il s'agit par exemple de connaître les valeurs et les pratiques sociales qui lient les individus d'un même groupe. Il s'agit d'être curieux et de s'ouvrir à l'autre pour enrichir son capital linguistique et culturel. C'est de reconnaître la culture de l'autre et la respecter, mais c'est avant tout connaître et reconnaître sa propre culture.

3.6.2 Le savoir-faire

Le savoir-faire est la capacité de découvrir les phénomènes culturels liés à la culture de l'autre, et à trouver des ressemblances et des différences liées à sa propre culture. Il s'agit de la capacité à acquérir de nouvelles connaissances et des pratiques culturelles, et par la suite maîtriser ces connaissances (les savoirs) dans la communication et la capacité d'agir dans le temps réel. C'est d'être capable de gérer l'image stéréotypée que l'on a de l'autre culture.

3.6.3 Le savoir-être

Le savoir-être, c'est l'approche interculturelle dans la communication avec les personnes issues d'une autre culture. Il s'agit, en quelque sorte, de savoir relativiser ses propres valeurs, ses propres croyances et se rappeler que chacun est même structuré par son environnement, son éducation, son histoire et son univers culturel. C'est d'avoir de nouveaux points de vue.

La figure 2 ci-dessous peut illustrer l'interaction entre les savoirs qui résulte à la compétence interculturelle selon le raisonnement de Porcher (2004 : 33-35), voir aussi Henriette (2005 : 680).

Compétence interculturelle

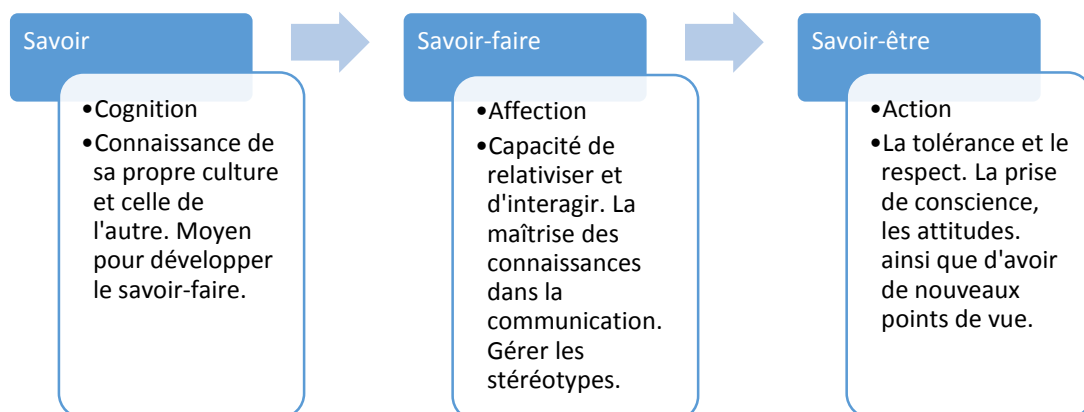


Figure 2 : Les composantes de la compétence interculturelle

3.7 L'interculturalité dans le programme d'enseignement suédois

Dans Lgr 11⁴, (Skolverket 2011), la loi scolaire suédoise met en avant le multiculturalisme dans la communauté suédoise, et la mondialisation, ce qui exige certaines compétences chez les individus ; c'est-à-dire, la capacité de vivre dans la diversité culturelle ainsi que la conscience de sa propre culture/identité afin de comprendre celles des autres. L'école suédoise doit être un lieu de rencontre sociale et culturelle avec la responsabilité de promouvoir ces compétences chez les apprenants⁵ (Skolverket 2011 *Curriculum for the compulsory school, preschool class and the recreation centre* : 9) :

The internationalisation of Swedish society and increasing cross-border mobility place high demands on the ability of people to live with and appreciate the values inherent in cultural diversity. Awareness of one's own cultural origins and sharing in a common cultural heritage provides a secure identity which it is important to develop, together with the ability to understand and empathise with the values and conditions of others.

Développer une perspective internationale est aussi une mission pour l'école suédoise afin de comprendre et relativiser la société pluriculturelle dans laquelle nous vivons

⁴ *L'école de base, la classe préscolaire et l'accueil périscolaire*

⁵ Det svenska samhällets internationalisering och den växande rörligheten över nationsgränserna ställer höga krav på människors förmåga att leva med och inse de värden som ligger i en kulturell mångfald. Medvetenhet om det egna och delaktighet i det gemensamma kulturarvet ger en trygg identitet som är viktig att utveckla tillsammans med förmågan att förstå och leva sig in i andras villkor och värderingar (Lgr 11 : 7).

aujourd'hui⁶ (Skolverket 2011 *Curriculum for the compulsory school, preschool class and the recreation centre* : 12) :

It is important to have an international perspective, to be able to understand one's own reality in a global context and to create international solidarity, as well as prepare for a society with close contacts across cultural and national borders. Having an international perspective also involves developing an understanding of cultural diversity within the country.

Un des buts de l'école suédoise est aussi de veiller à ce que les apprenants développent la capacité d'interaction avec des personnes issues d'autres cultures ⁷:

[...] Can interact with other people based on knowledge of similarities and differences in living conditions, culture, language, religion and history, (Skolverket 2011 *Curriculum for the compulsory school, preschool class and the recreation centre* : 15).

Nous pouvons constater que la compétence interculturelle occupe une place prépondérante dans le programme d'enseignement suédois, et reflète les savoirs décrits dans le *Cadre* sous le paragraphe 3.6, mais qu'en est-il dans le plan d'étude des langues modernes ?

3.8 L'interculturalité dans le plan d'étude des langues modernes

Dans le plan d'étude des langues modernes nous trouvons tout d'abord les objectifs à atteindre pour les apprenants. L'« Objectif de matière » (*Ämnets syfte*) décrit les compétences générales que les apprenants doivent développer pendant les cours. Ensuite il y a le « Contenu central » (*Centralt innehåll*), que l'enseignant est censé traiter pendant les cours. Les compétences à atteindre sont les suivantes dans l'« Objectif de matière » : (Skolverket 2011 *Curriculum for the compulsory school, preschool class and the recreation centre* : 73)

- understand and interpret the content of spoken language and different kinds of texts,
- express themselves and communicate in speech and writing,

⁶ Ett internationellt perspektiv är viktigt för att kunna se den egna verkligheten i ett globalt sammanhang och för att skapa internationell soliditet samt förbereda för ett globalt samhälle med täta kontakter över kultur- och nationsgränser. Det internationella perspektivet innebär också att utveckla förståelse för den kulturella mångfalden inom landet (Lgr 11: 9-10).

⁷ [...] kan samspela i möten med andra människor utifrån kunskap om likheter och olikheter i livsvillkor, kultur, språk, religion och historia (Lgr 11 : 14).

- use language strategies to understand and make themselves understood,
- adapt language for different purposes, recipients and contexts, and
- reflect over living conditions, social and cultural phenomena in different contexts and parts of the world where the language is used.

Dans le paragraphe « Contenu central », sur la communication, l’enseignant doit traiter les domaines suivants :

- Subject areas that are familiar to the pupils.
- Interests, everyday situations, people and places.
- Views, feelings and experiences.
- Daily life, ways of living and social relations in different contexts and areas where the language is used.

Avec les commentaires dans le document *Kommentarmaterial till moderna språk*⁸ (Skolverket 2011), il est possible d’interpréter et de comprendre le plan d’étude de Lgr 11. Voici quelques extraits :

Grâce à des **expériences interculturelles** et des **rencontres** l’individu peut développer des connaissances socio-culturelles, ainsi que des connaissances des valeurs et des codes sociales dans d’autres cultures. Cela peut conduire à la **compréhension** et la **tolérance** des différentes cultures et à la **conscience interculturelle**.⁹ (Skolverket 2011 : 8, nous traduisons et soulignons).

Ces savoirs permettent aux apprenants de réfléchir sur les similitudes et les différences dans leur propre culture, et sans pré-jugement envers l’un ou l’autre (Skolverket 2011: 8-9).

Skolverket commente la rubrique « Daily life, ways of living » sous le contenu central, et constate que la notion de culture est très vaste dans le plan d’étude, qu’il ne suffit pas d’enseigner la culture dite “traditionnelle” comme la littérature et l’art :

Il s’agit d’être capable de voir et comprendre des références culturelles tout en évitant les stéréotypes collectifs. Pour cela, les élèves peuvent avoir besoin d’un soutien afin de les aider à **prendre conscience de leur propre manière de communiquer dans les différentes situations de la vie quotidienne**¹⁰ (Skolverket 2011: 13, nous traduisons et soulignons)

⁸ « Commentaires au plan d’étude des langues modernes » (notre traduction).

⁹ Genom interkulturella erfarenheter och möten utvecklas individens sociokulturella kunskaper, det vill säga kunskaper om vad som är accepterade koder och värderingar i andra kulturer. Detta kan på sikt leda till förståelse för och tolerans för olika kulturer och interkulturell medvetenhet.

¹⁰ Det handlar om att kunna se och förstå mönster, men samtidigt undvika kollektiva stereotyper. För att kunna göra detta kan eleverna behöva stöd för att uppmärksamma och bli medvetna om kommunikationsmönster i sina egna olika vardagliga sammanhang (Kommentarmaterial till moderna språk : 13).

4. Méthode

Afin de réaliser cette étude je m'appuie principalement sur les livres suivants : *L'enseignement des langues étrangères* (2004), et *Le français langue étrangère* (1995) de Louis Porcher, *Le programme d'enseignement* et *Le programme d'étude des langues vivantes* de Skolverket (Lgr 2011), et le CERLC – *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (2000) de Conseil de l'Europe. D'autres ouvrages sont indiqués dans la bibliographie.

Selon Bryman (2011) et Larsen (2009) le chercheur peut combiner deux méthodes de recherche, quantitative et qualitative. La première est fondée sur l'information numérique et une épistémologie positiviste ou une réalité objective (Bryman 2011 : 150), alors que la deuxième traite plutôt d'études approfondies et a pour but de comprendre des attitudes chez les gens. J'ai choisi l'enquête par questionnaire comme outil d'observation (Annexe 1). Cela me permet de quantifier et de comparer l'information de deux collègues pédagogiquement différents, et aussi de récolter l'information relativement rapidement.

4.1 L'enquête

L'atout d'une enquête est d'après Dimenäs (2007 :85) que : « vous pouvez atteindre beaucoup de gens dans un laps de temps restreint. Si vous êtes intéressé à comparer les différents groupes, cela est un avantage. ». Selon Bryman (2011) il est préférable d'avoir des questions fermées dans une enquête parce que c'est plus attrayant et plus facile pour les informateurs. Cela facilite aussi le travail du chercheur pour l'analyse de données. L'enquête de cette étude combine deux formes de questionnaire avec une dominante de questions fermée et quelques questions ouvertes. Nous avons essayé de limiter le nombre de questions/réponses (18 questions les facteurs sociaux inclus) par rapport au temps disponible et à la dimension du mémoire. La méthode quantitative donnera une perspective plus large sur les questions de recherche, mais les questions « ouvertes » permettent aussi aux informateurs de répondre avec leurs propres mots, plus librement, et ils ne seront pas dirigés par le choix de réponses données par le chercheur, ce qui peut être un atout d'après Bryman (2011 : 244). Cela donne de l'information plus approfondie et cette partie de l'enquête a une caractéristique plutôt qualitative. Un côté négatif avec l'enquête est que le chercheur ne peut pas poser des questions de suivi ou des questions de sondage pour que le répondant approfondisse ses réponses (Bryman 2011 : 229). Un côté positif est, selon Dimenäs (2012 : 93), que l'enquête comme outil d'observation est bien adaptée pour pouvoir comparer et décrire les résultats avec ceux des recherches antérieures, et c'est en effet également le but de cette étude.

L'ordre d'affichage des choix des questions fermées dans le questionnaire a une mise en page verticale, ce qui selon, Bryman (2011 : 234), est mieux pour coder les réponses. Il est également important que l'enquête ait un lay-out qui puisse attirer les participants et que les questions suivent le même format (Bryman 2011 : 233). C'est pour cela que j'ai eu recours à une application web FluidSurveys¹¹. Cette application permet de créer une enquête, afficher et coder les résultats avec un lay-out propre et structuré.

Nous pouvons dire que l'enquête consiste en trois parties : la première contient des questions sur les facteurs sociaux ; la deuxième contient des questions ouvertes où les informateurs peuvent décrire avec leurs propres mots la notion de la compétence interculturelle et interpréter la compétence interculturelle par rapport à la notion décrite dans le programme d'enseignement et le plan d'étude ; la troisième contient des questions fermées traitant l'approche interculturelle, les méthodes utilisées et les éventuels obstacles face à l'enseignement interculturel. A la fin de l'enquête je laisse la liberté aux informateurs d'ajouter des commentaires, s'ils le souhaitent.

Les réponses seront analysées, interprétées et présentées d'une manière numérique et verbale. Les réponses des questions fermées seront précodées, « pre-coding », avec l'aide de l'application de FluidSurveys, tandis que les réponses des questions ouvertes seront codées après, « post-coding » (Bryman 2011 : 244), interprétées par le chercheur et avec l'aide de Wordle, une application en ligne qui génère des nuages de mots-clés dont la taille sera proportionnelle à leur fréquence dans un texte. C'est une façon d'évoquer des mots essentiels des réponses données. Nous avons d'abord réalisé un copier/coller dans Wordle du texte de la notion de compétence interculturelle selon la définition dans le GERS (Skolverket 2009) – la version suédoise du CECRL – pour voir les mots-clés significatifs du texte (voir Annexe 2). Ensuite nous avons fait un copier/coller dans Wordle des réponses des professeurs pour y trouver les mots significatifs de leurs réponses (voir Annexe 3). J'ai utilisé la version suédoise du GERS pour que ce soit plus facile de comparer les réponses en suédois des informateurs. Finalement, nous avons fait une comparaison des deux groupes des mots significatifs.

4.2 Les principes éthiques et réalisation de l'étude

J'ai suivi les 4 principes éthiques décrits dans Bryman (2011 : 131-132), exigences que les chercheurs doivent appliquer, à savoir ceux de : 1) *l'information* – le chercheur doit informer les informateurs du but de l'étude), 2) *le consentement* – participation volontaire des répondants, 3) *la confidentialité* – respect des participants et la préservation de l'intégrité, et

¹¹ <http://fluidsurveys.se/>

finalement, 4) *la protection de l'information* – les informations sur les participants et les données ne seront utilisées qu'à des fins de recherche.

Tout d'abord nous avons contacté deux collèges dans la même commune située dans le sud-est de la Suède, afin de savoir s'il y avait une volonté de participer à cette étude et une clarification a été faite sur les principes éthiques. J'ai ensuite utilisé le courrier électronique pour envoyer une lettre d'information (Annexe 4) dans laquelle j'explique le but de l'étude, les prémisses d'anonymat et de confidentialité, ainsi que le droit de s'abstenir de participer au moment de remplir l'enquête. Dans le courrier électronique j'ai joint un lien pour remplir l'enquête en ligne (voir Annexe 1).

Les destinataires dans les deux collèges sont des enseignants des langues étrangères – anglais, allemand, espagnol et français. Les deux collèges se diffèrent d'un point de vue pédagogique, à savoir que l'un applique une méthode plutôt traditionnelle ; les enseignants utilisent des manuels scolaires et ont un accès limité aux TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement), tandis que l'autre collège est un utilisateur des TICE ; les enseignants utilisent à la fois des manuels traditionnels et des manuels numériques, les salles de cours sont équipées d'un Smartboard (tableau interactif avec un écran tactile), et chaque élève est muni d'un ordinateur portable. Les informateurs ont eu deux semaines pour répondre. Nous avons obtenu 100 % de réponses, et le temps moyen pour répondre au questionnaire a été estimé à 3 minutes. Neuf enseignants des langues étrangères ont répondu à l'enquête, cinq du collège dite « traditionnel », et quatre du collège utilisant des TICE. Les participants sont présentés ci-dessous dans le tableau (Figure 3) :

	Professeur	Expérience professionnelle	Matières
Ecole traditionnelle	Prof. 1	2,5 ans	Espagnol
	Prof. 2	14 ans	Anglais
	Prof. 3	15 ans	Allemand
	Prof. 4	27 ans	Français/Anglais
	Prof. 5	20 ans	Anglais
Ecole TICE	Prof. 6	3 ans	Anglais
	Prof. 7	5 ans	Espagnol
	Prof. 8	11 ans	Français
	Prof. 9	44 ans	Allemand

Figure 3 : Les informateurs

5. Résultat et analyse

Dans cette partie de l'étude nous allons présenter les résultats de l'enquête et analyser les réponses données par les informateurs. Nous analysons d'abord les deux questions ouvertes (5.1 et 5.2), ensuite les questions fermées (5.3). Nous terminons l'analyse avec une Discussion (6) et une Conclusion (7).

5.1 La définition de la notion de compétence interculturelle

Selon la définition donnée par Byram et al. (2002) et Porcher (2004), la compétence interculturelle est de comprendre, d'être conscient qu'il existe différentes perceptions du monde, différentes théories de la vérité, et accepter le fait que d'autres personnes dans d'autres cultures vivent d'une manière qui est différente de la vôtre, mais qui est aussi « bien » ou « vraie » que la vôtre. C'est d'avoir une certaine capacité et approche, lesquelles sont constituées de trois composantes : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Avec la question (5) nous avons voulu que les professeurs définissent la notion de compétence interculturelle :

Question 5 : Comment définissez-vous la notion de compétence interculturelle ?

Huit professeurs sur neuf au total ont répondu à cette question. Le professeur 9, qui a la plus longue expérience professionnelle, a répondu qu'il « ne sait pas ».

Afin de renforcer l'analyse des réponses nous avons choisi six mots significatifs de la notion de compétence interculturelle selon le GERS et qui sont mis en évidence dans le nuage. Ils sont présentés dans le Groupe 1. Les six mots significatifs qui sont mis en évidence dans le nuage des définitions des professeurs de la notion interculturelle sont présentés dans le Groupe 2, voir Figure 4 ci-dessous (notre traduction) :

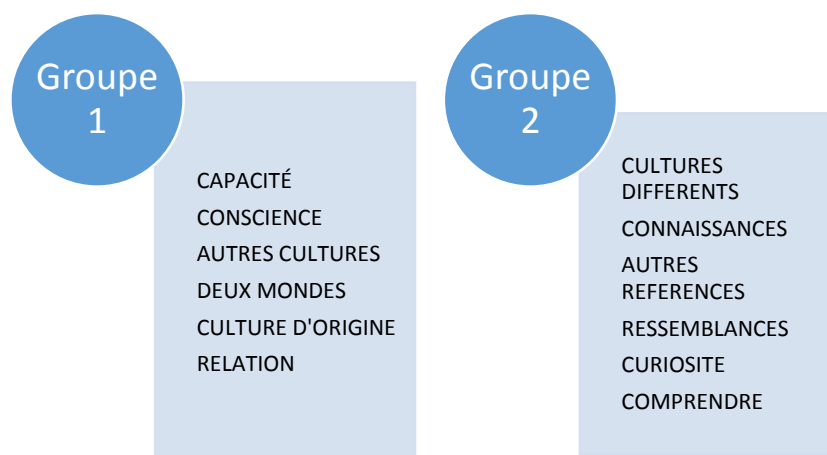


Figure 4 : La notion théorique (Groupe 1) et la définition (Groupe 2) des professeurs de la compétence interculturelle.

Nous pouvons constater que pour les professeurs la compétence interculturelle c'est d'avoir les connaissances des différentes cultures et d'y voir les ressemblances, ainsi que d'être curieux. La connaissance des cultures différentes et voir des ressemblances font partie des savoirs qui composent la compétence interculturelle (voir Groupe 2). C'est un bon départ, mais cela ne suffit pas, il faut également la connaissance, la conscience et la compréhension de sa propre culture qui amènent en fin de compte à une prise de conscience interculturelle et aux nouveaux points de vue. C'est quand on a la conscience de sa propre culture ou identité que l'on peut comprendre celle des autres. Certes, la curiosité est aussi importante afin de pouvoir s'ouvrir aux autres cultures.

Voici quelques extraits des réponses de la question 5 ci-dessus (notre traduction) : Professeur 1 : « La capacité d'effectuer des tâches et des activités dans les différents domaines culturels ». Professeur 2 : « Avoir la connaissance d'autres cultures et la curiosité dans la rencontre avec d'autres cultures. ». Professeur 3 : « Nous devons transmettre aux apprenants la connaissance des différentes cultures afin de susciter chez eux une curiosité et une compréhension des autres cultures. Faire comprendre aux apprenants que la diversité est une chose positive et que tout le monde a la même valeur. La capacité de voir les ressemblances et les différences entre différentes cultures ». Professeur 4 : « Que le professeur et les élèves connaissent la culture actuelle dans le pays/les pays où la langue est parlée ». Professeur 7 : « Que les élèves sachent en quelque sorte 'agir' dans la langue étrangère et dans la culture en question ». Professeur 8 : « C'est d'être capable d'interagir sans préjugés avec des élèves différents ayant des expériences variées. C'est d'être curieux et s'ouvrir aux autres et de voir nos ressemblances et nos différences. C'est aussi d'être capable de s'exprimer en sorte que tout le monde comprenne ».

Deux professeurs (3 et 8) touchent à la notion de la compétence interculturelle, mais leurs réponses reflètent aussi les principes fondamentaux de la démocratie sur lesquels se base le système scolaire suédois, comme par exemple « que tout le monde a la même valeur » et « d'être capable sans préjugés de communiquer avec les élèves différents ayant des expériences variées ». Les autres décrivent la notion plutôt comme un savoir socio-culturel, la connaissance de la société et de la culture du pays/des pays où la langue est parlée, savoir interagir etc. Ceci dit, connaître une autre culture, savoir interagir et communiquer dans la langue étrangère ne veut pas dire que l'on comprend et accepte l'autre culture. Cela ne veut pas non plus dire qu'on est conscient de sa propre culture et qu'on la connaît et la comprend. Cela est précisément la différence entre la compétence culturelle et la compétence interculturelle.

5.2 L'interprétation de la notion de compétence interculturelle dans le programme d'enseignement et le plan d'étude des langues modernes

Avec la question (6) nous avons voulu que les professeurs interprètent la compétence interculturelle selon les buts et les objectifs à atteindre décrites dans le programme d'enseignement et le plan d'étude :

Question 6 : Comment interprétez-vous les compétences à atteindre décrites dans le programme d'enseignement et dans le plan d'étude quand il s'agit de développer la compétence interculturelle ?

Trois professeurs (2, 3 et 8) ont fait une interprétation. Deux professeurs (4 et 7) pensent que cette compétence est très peu mentionnée dans le plan d'étude et que l'on n'a pas le temps de développer la compétence interculturelle avec 90 minutes d'enseignement par semaine. Quatre professeurs (1, 5, 6 et 9) n'ont pas laissé de réponse. Voici les réponses des trois professeurs (notre traduction) :

Professeur 2 : « Avoir la connaissance et la curiosité du contexte et des endroits où l'anglais est parlé, et être capable de maîtriser ces connaissances dans la rencontre avec les anglophones dans les endroits en question ». Professeur 3 : « Le professeur doit transmettre aux élèves la connaissance des cultures différentes et susciter chez eux la curiosité et un désir de vouloir en savoir plus. Il est important de parler des valeurs et de voir les similitudes et les différences et de voir la diversité culturelle comme une valeur positive. Un sujet dont il est important de discuter. La coopération internationale est importante ainsi que de parler de l'histoire ». Professeur 8 : « Dans le Lgr 11, nous pouvons lire que l'école doit être un lieu de rencontre sociale et culturelle où nous devons chercher à comprendre le mode de vie et les conditions de vie d'autres personnes. La xénophobie doit être combattue par l'acquisition de connaissances et la discussion ouverte. Nul ne peut être l'objet de discrimination fondée sur la religion, la croyance ou de son appartenance ethnique, etc. ».

Si nous regardons dans le programme d'enseignement (3.7), entre autres les notions suivantes sont nommées : perspective internationale ; conscience de sa propre culture ; développer une compréhension de la communauté pluriculturelle ; savoir communiquer en ayant des connaissances des similitudes et des différences dans les conditions de vie, culture, langue, religion et l'histoire etc.

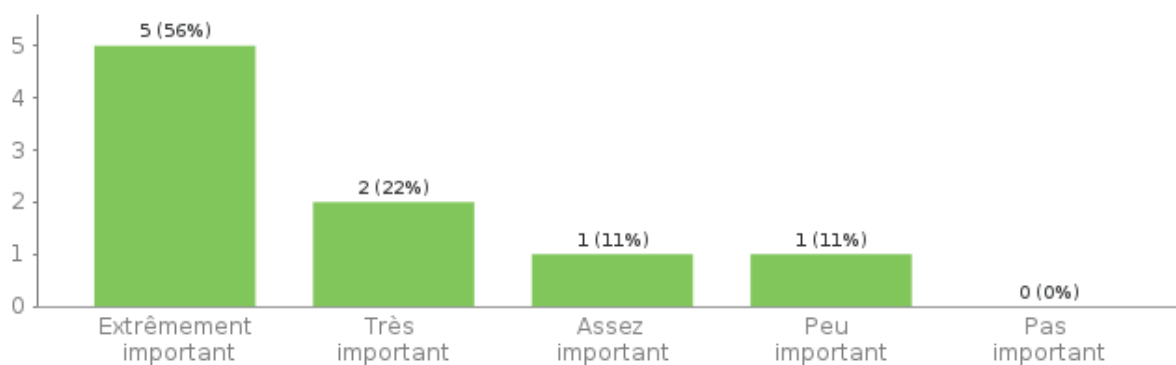
Dans le plan d'étude (3.8), il est difficile voire impossible de faire une interprétation de la notion. Il faut aller dans les *Commentaires pour plan d'étude des langues modernes* (Skolverket 2011 : 8 et 13) pour y arriver. Nous y trouvons des notions comme : expériences interculturelles ; compréhension, tolérance et conscience interculturelle. La Direction nationale de l'Enseignement scolaire remarque que le dernier point dans le contenu central : « Daily life, ways of living », est très vaste et qu'il ne suffit pas d'enseigner la culture « traditionnelle ». La Direction nationale de l'Enseignement scolaire constate aussi que (notre traduction) : « les apprenants ont besoin de soutien pour reconnaître et prendre conscience des modes de communication dans leur propre contexte socio-culturel au quotidien » (Skolverket 2011 : 13).

Nulle part dans le programme, ni dans le plan, nous ne pouvons voir la notion : *compétence interculturelle*, ce qui peut être une source de confusion pour les professeurs quand il s'agit de l'interpréter. Les résultats montrent malgré tout que les professeurs qui ont répondu ont une bonne perception de la notion, selon leurs interprétations des définitions décrites dans le plan d'enseignement et le plan d'étude.

5.3 L'approche interculturelle des enseignants dans l'enseignement

La troisième partie de l'enquête contient des questions fermées. Avec la question (7) nous avons voulu savoir si les professeurs trouvent que c'est important de développer la compétence interculturelle chez les élèves dans les cours de langues.

Question 7 : Pensez-vous que c'est important de développer la compétence interculturelle chez les élèves pendant les cours de langues ?

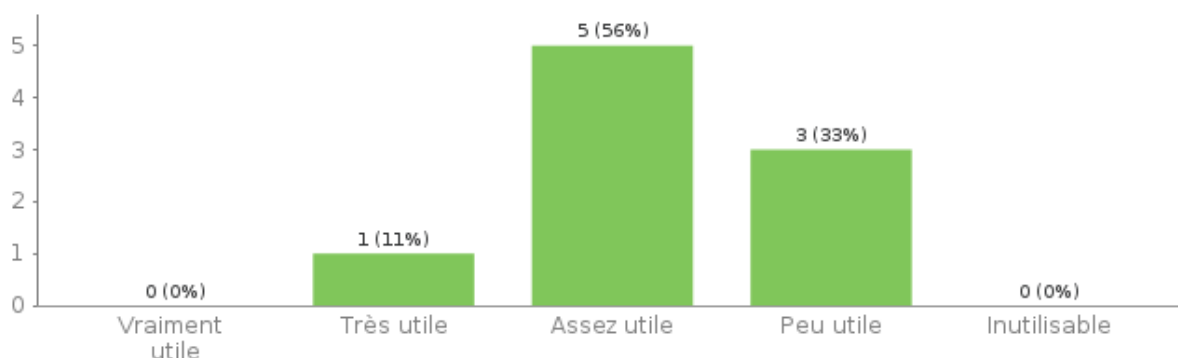


Plus de la moitié des informateurs (56 %) trouvent que c'est extrêmement important, 22 % très important et 11 % assez important. Seulement 11 %, une personne, estime que ce n'est pas très

important. Cela indique que l'interculturalité, selon l'interprétation des professeurs, occupe une place plus ou moins importante dans l'enseignement de LE.

La question 8 concerne les manuels scolaires utilisés par les professeurs dans l'enseignement interculturel.

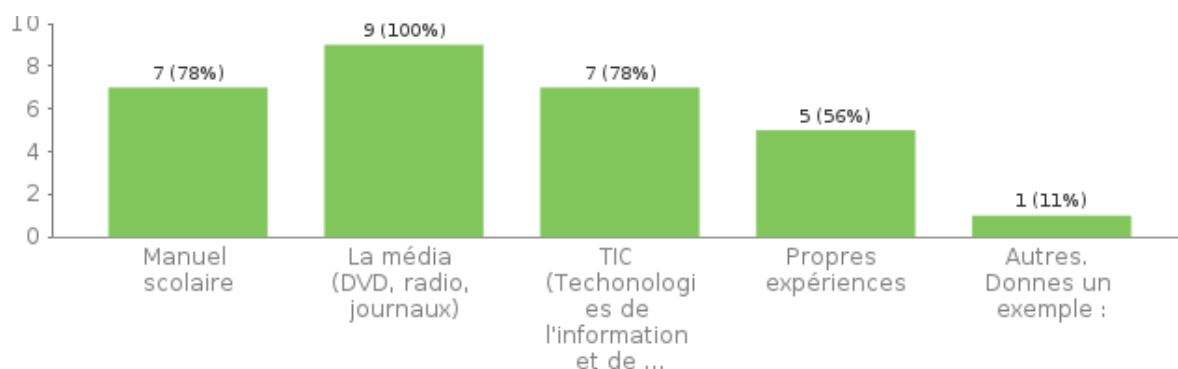
Question 8 : Pensez-vous que le manuel scolaire est utile lorsqu'il s'agit des aspects interculturels ?



Cinq professeurs (56 %) trouvent que le manuel scolaire est assez utile, 33 % estiment qu'il est peu utile, et seulement une personne, 11 %, trouve qu'il très utile. Les manuels scolaires utilisés par les professeurs ont l'air quand même de jouer un rôle assez considérable quant à l'enseignement interculturel.

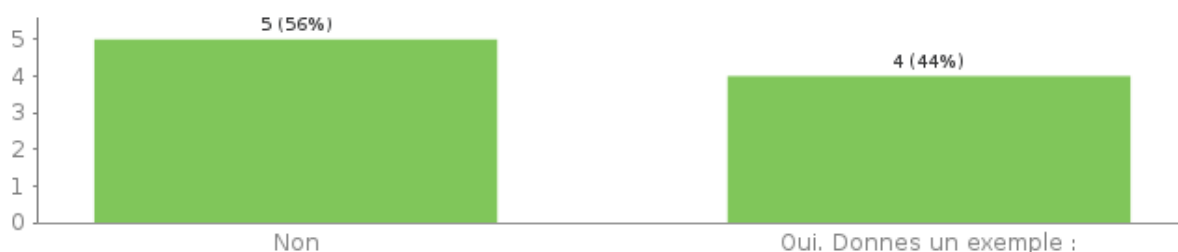
Avec les questions (9 à 12) nous avons voulu savoir quelle approche interculturelle l'enseignant peut avoir dans l'enseignement des langues étrangères :

Question 9 : Utilisez-vous un ou plusieurs des moyens/méthodes suivants dans l'enseignement culturel et interculturel ?



Nous constatons que tous les professeurs, (100 %) utilisent les médias dans l'enseignement culturel et interculturel. 78 %, sept professeurs, utilisent les manuels scolaires dans l'enseignement, le même chiffre pour l'utilisation de la TICE, 78 %. Afin de savoir s'il y a une différence entre les deux collèges quant à l'utilisation des TICE, nous avons regardé la réponse de chacun, et nous pouvons constater qu'il n'y a que deux professeurs de l'école des TICE qui utilisent ces moyens dans l'enseignement, tandis que dans l'école traditionnelle chaque répondant (cinq professeurs) le fait. Six professeurs sur neuf utilisent également leurs propres expériences comme moyen (dans la dernière colonne, *Autre*, la réponse est « propres expériences »).

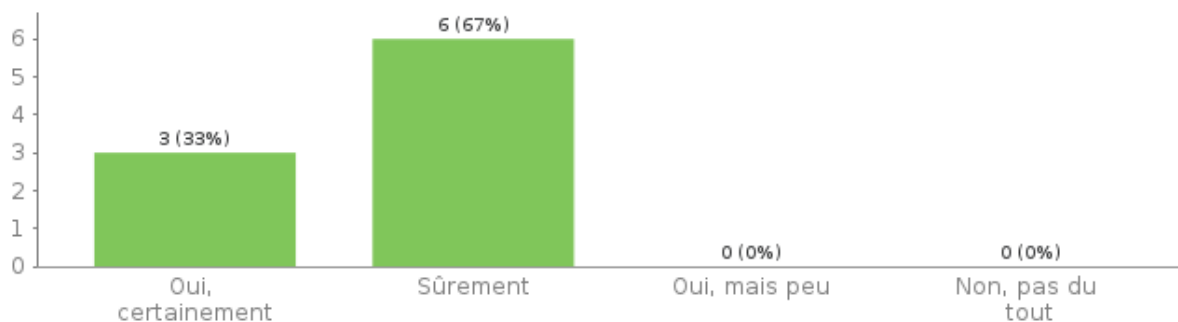
Question 10 : Connaissez-vous des sites web qui proposent des activités interculturelles ?



Cinq professeurs, 56 %, ne connaissent pas de sites web. Quatre professeurs, 44 %, pensent connaître des sites. Deux nomment UR (Swedish Educational Broadcasting Company) qui produit des programmes éducatifs qui peuvent être utilisés à des fins éducatives. L'un nomme News in levels, un programme qui contient des nouvelles en anglais sous forme de films et des textes que l'on peut écouter, un site adapté pour ceux qui souhaitent développer leur vocabulaire. Un professeur nomme un site (couch surfing), mais constate que c'est plutôt utile à des fins personnelles et pas très utile pour l'école. Dans l'école des TICE, seul un professeur a répondu oui à cette question, alors que dans l'école traditionnelle trois sur cinq ont répondu oui. Néanmoins, ni UR, ni News in level ne sont réellement des sites proposant des activités

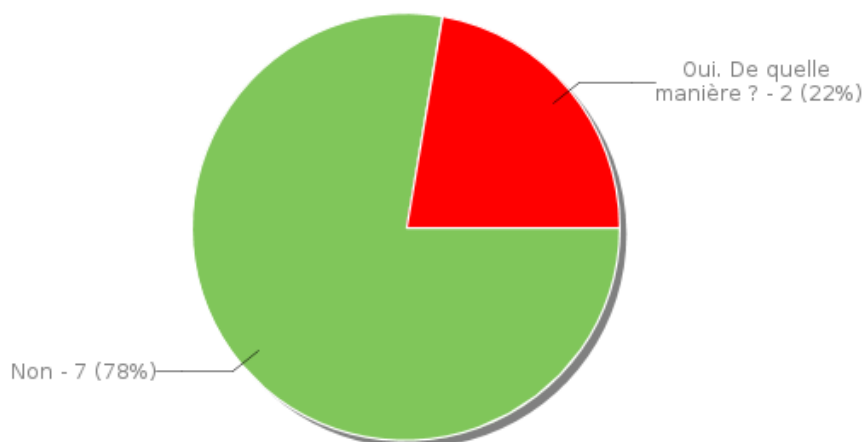
interculturelles, car ils développent seulement des connaissances sur la culture et la langue en question, pas vraiment des expériences interculturelles ou des rencontres qui peuvent amener à la conscience interculturelle.

Question 11 : Pensez-vous qu'une classe multiculturelle peut être avantageuse pour développer la compétence interculturelle chez les élèves ?



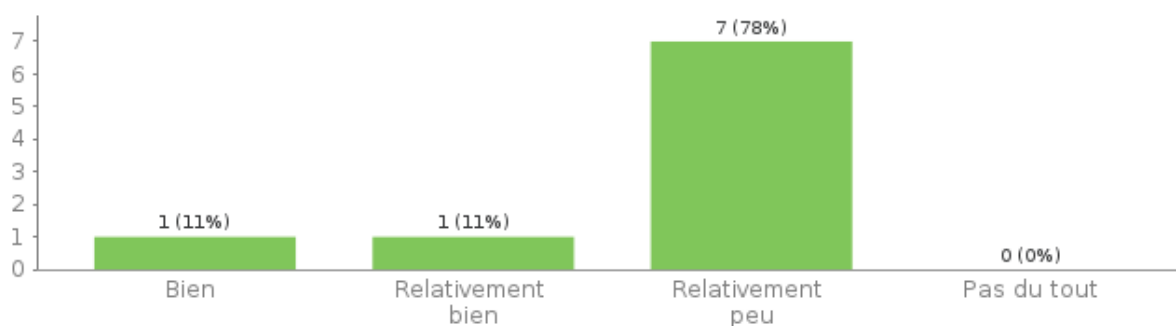
67 % pensent qu'une classe multiculturelle peut sûrement contribuer à développer la compétence interculturelle. Trois professeurs sont certains que cela peut être avantageux. C'est un peu étonnant que seulement 33 % soient certains, alors que selon Skolverket (2011 dans *Commentaires pour plan d'étude 2011*: 8) des expériences interculturelles peuvent promouvoir la conscience interculturelle.

Question 12: Les élèves dans votre classe ont-ils des échanges interculturels avec d'autres écoles en Europe ?



Sept professeurs, 78 % répondent que les élèves n'ont pas d'échanges interculturels avec d'autres écoles européennes. Deux professeurs répondent que les élèves dans leur classe font de la correspondance avec des élèves en Autriche. Les deux professeurs (2 et 3) qui ont répondu oui à cette question travaillent dans l'école traditionnelle. Le professeur 3 répond également que « le mieux serait si nous pouvions aller visiter le pays cible avec nos élèves ». Aujourd'hui, il existe pourtant des moyens pour trouver des activités interculturelles sur Internet ; les blogs, les groupes de chat sur Facebook ou eTwinning, qui est une plate-forme gratuite permettant aux enseignants de se contacter mutuellement et aux écoles de nouer des partenariats avec d'autres écoles en Europe dans le but de réaliser un projet et d'utiliser les TIC pour exécuter leur travail.

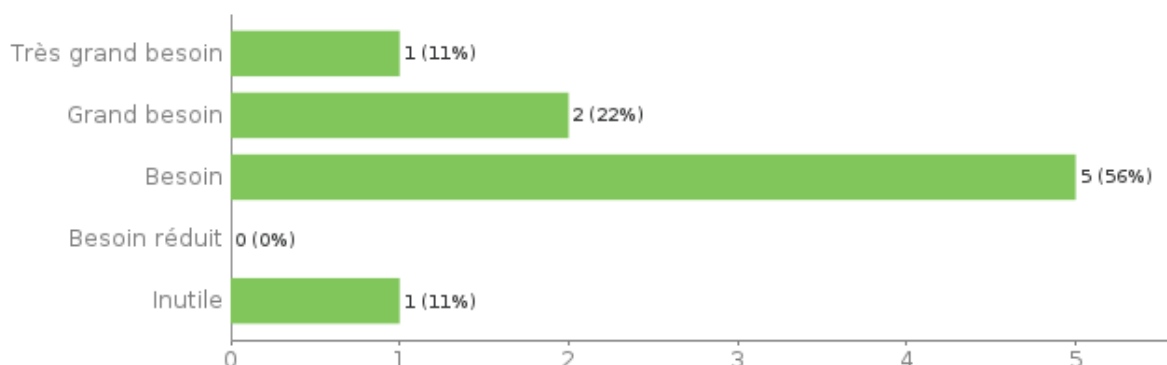
Question 13 : Dans quelle mesure connaissez-vous le Conseil de l'Europe et son Cadre européen de référence pour les langues ?



78 % des professeurs pensent connaître le *Cadre* relativement peu. Un professeur connaît le *Cadre* relativement bien, et un professeur (9) le connaît bien, le seul qui n'a pas défini ou interprété la notion de la compétence interculturelle. Nous avons pensé que si on était familiarisé avec le *Cadre*, alors on connaîtrait la signification de l'interculturalité, mais ce n'est pas le cas ici, en tous cas pas dans notre étude. Il faut noter que le *Cadre* a été traduit en suédois seulement en 2009, donc, le texte disponible en suédois est très récent. En outre, une nouvelle réforme scolaire a été mise en œuvre en 2011, ainsi que des nouveaux programmes d'enseignement et un nouveau système de notation ; il n'est donc peut-être pas étonnant que les professeurs ne connaissent pas bien ce document du Conseil de l'Europe.

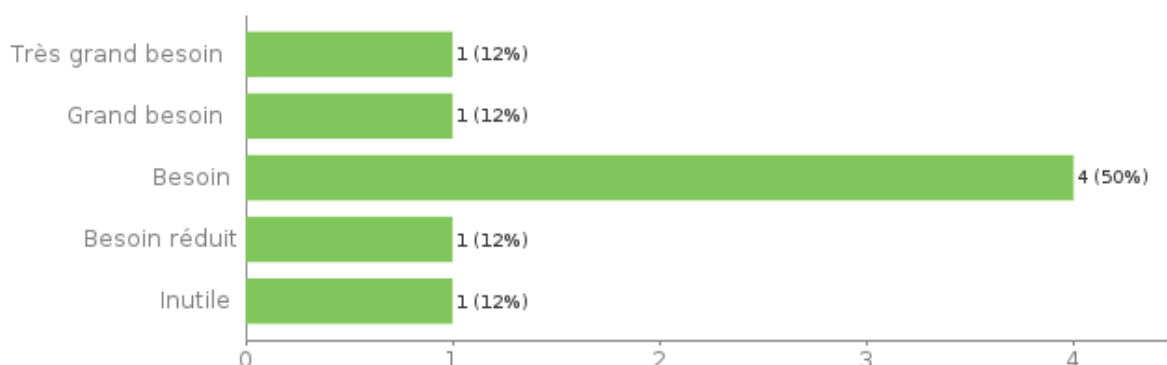
Les trois dernières questions (15, 16 et 17), visent à répondre à si l'enseignant éprouve un besoin de formation, de soutien ou de matériel pour promouvoir la dimension interculturelle.

Question 15 : Dans quelle mesure pensez-vous avoir besoin d'une formation sur la notion de l'interculturel ?



Cinq professeurs, 56 %, pensent qu'ils ont besoin d'une formation. Deux (22 %) estiment avoir un grand besoin. Seulement un professeur, (11 %), estime avoir un très grand besoin, c'est pourtant un des trois professeurs qui, plus ou moins, connaît la notion et qui utilise une approche interculturelle. Un professeur pense que ce n'est pas nécessaire (inutile). En analysant les réponses de chacun, les résultats montrent que ceux qui intègrent dans leur enseignement une approche interculturelle éprouvent un besoin d'en connaître d'avantage, alors que le professeur, qui ne connaît pas la notion, n'a pas l'air de vouloir en savoir plus ou ne s'intéresse pas du tout au sujet.

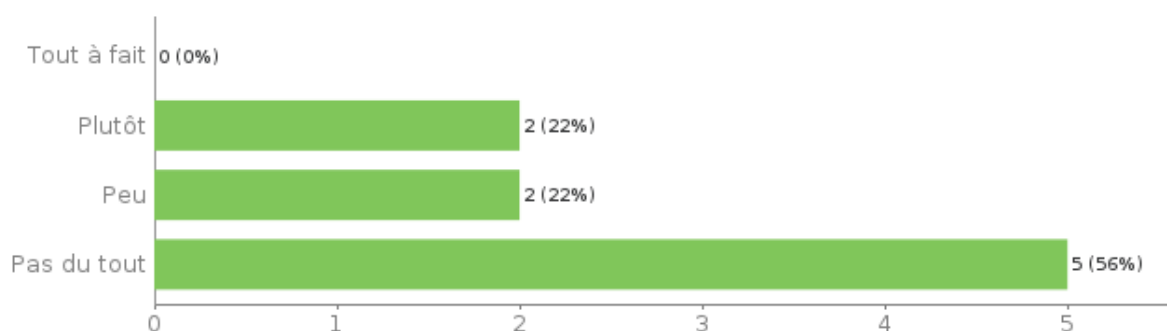
Question 16 : Dans quelle mesure pensez-vous avoir besoin de support didactique / pédagogique pour aider les élèves à acquérir des compétences interculturelles ?



Quand il s'agit du matériel, 8 professeurs ont répondu dont 4, (50 %), estiment avoir besoin de soutien didactique/pédagogique. Un professeur pense en avoir un très grand besoin et un autre

un grand besoin du soutien, tandis que deux professeurs sont plus ou moins satisfaits des moyens existants.

Question 17 : Pensez-vous que le recteur et la direction générale de l'enseignement de la commune te soutiennent quand il s'agit de promouvoir la compétence interculturelle ?



Une bonne majorité des informateurs pense que la direction de l'école ne soutient pas du tout les professeurs dans cette démarche, tandis que 22 % pensent qu'ils sont un peu et/ou plutôt soutenus.

Les informateurs ont eu la liberté de rajouter des commentaires à la fin de l'enquête. Trois professeurs ont choisi de le faire. Voici les commentaires : « C'est de l'hypocrisie ; apprendre une langue est important, mais pas si important en fin de compte, « Ceci, ce n'est pas mon truc », et finalement, « La meilleure chose serait en toute évidence de nous laisser la possibilité de faire des voyages avec les élèves dans les pays où la langue cible est parlée ».

6. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que la notion interculturelle est bien mentionnée dans le programme d'enseignement et dans les *Commentaires au plan d'étude des langues modernes*, mais la majorité des informateurs distingue la compétence interculturelle plutôt comme un savoir factuel sur la culture en question et semblent avoir des difficultés à interpréter la notion interculturelle.

Le but du Conseil de l'Europe dans le *Cadre* n'est pas d'en savoir plus sur un pays ou des pays étrangers, mais plutôt de mettre l'accent sur « l'organisation des cours et des méthodes

scolaires » (Byram et al. 2008 : 36). Il est important que les élèves adoptent de nouveaux points de vue, acquièrent de nouvelles capacités et un sens critique. Il s'agit notamment de donner à l'élève les moyens de s'exprimer personnellement – et non pas seulement d'acquérir des capacités et d'accéder à des informations. Byram et al. (2008 : 36) constate que dans certains pays ce processus d'éducation est déjà dans la pratique alors que certains pays en revanche, n'ont jamais pratiqué ce type de pédagogie, qui inclue également de nouveaux types de matériel, notamment Internet.

En Suède, nous appliquons une pédagogie démocratique ; le programme d'enseignement en vise à développer les principes fondamentaux démocratiques chez l'apprenant, des principes comme la tolérance, le respect, la compréhension de la diversité humaine et la reconnaissance de la valeur de chaque personne. Par ce fait, les professeurs suédois devraient donner à l'enseignement une dimension interculturelle. Selon le *Cadre* la dimension interculturelle signifie « maîtriser les principes pédagogiques fondamentaux liés à des situations engageant les émotions et un investissement personnel des élèves. » (Byram et al : 2008 : 37). En Suède, les enseignants sont déjà habitués à ce type d'approche envers les élèves. Nous avons vu aussi que deux professeurs font des échanges en faisant de la correspondance avec d'autres écoles, des expériences qui rentrent tout à fait dans « la dimension interculturelle ».

Il y a certes un problème d'explication dans le dans le plan d'étude quand il s'agit de *comment* appliquer une approche interculturelle dans l'enseignement. Est-ce qu'il suffit de lire le programme d'enseignement et les Commentaires au plan d'étude pour devenir un professeur interculturel ? Comme dans les études antérieures de Lundgren & Lies Sercu (2006) et de St. John (2006), notre étude montre aussi qu'il a y un manque de temps et un besoin de formation ainsi que de soutien didactique/pédagogique. Les résultats montrent également que les professeurs ont un problème de définition de la notion interculturelle.

Une étude plus approfondie avec un plus grands nombre d'instituteurs dans le pays aurait pu donner des résultats plus informatifs. La méthode aurait pu être plus complète avec des interviews afin d'obtenir plus de profondeur dans les réponses aux questions ouvertes. Seulement trois professeurs ont fait une interprétation de la notion de compétence interculturelle dans le programme d'enseignement et dans le plan d'étude, ce qui laisse l'étude un peu incomplète. Le fait d'avoir employé le mot *compétence* interculturelle au lieu de *conscience*

interculturelle, comme c'est indiqué dans le programme d'enseignement et le plan d'étude, a peut-être été une source de confusion pour les informateurs.

Dans les établissements scolaires en Suède, aujourd'hui, le matériel pour enseigner ne manque pas ; la plupart des collègues ont accès aussi bien au manuel scolaire, médias et à l'Internet. La question est de savoir *comment* développer la dimension interculturelle dans l'enseignement ? Ce n'est que lorsque l'on rencontre une personne d'une autre culture dans la vraie vie que nous savons si nous avons acquis la compétence interculturelle.

Finalement, les professeurs ont probablement des conceptions pédagogiques différentes – behavioriste, constructiviste ou socio-constructiviste – et, ce fait peut éventuellement influencer leur approche dans l'enseignement. Nous pensons que les professeurs ont besoin de formation et de soutien pédagogique, afin de pouvoir développer la compétence interculturelle chez les apprenants. Il faut d'abord commencer par former les professeurs ; eux-mêmes doivent avoir un certain savoir, certaines capacités et approches pour y arriver.

7. Conclusion

Nous pouvons constater que les professeurs touchent à la notion théorique de manière superficielle mais n'y arrivent pas jusqu'au bout. Plusieurs professeurs évoquent la curiosité, la compréhension d'autres cultures, les ressemblances et les différences. Mais quand il s'agit d'interpréter la notion dans le plan d'étude ils rencontrent des difficultés. La majorité des informateurs distingue la compétence interculturelle plutôt comme une compétence culturelle. Il y a un problème de définition dans le plan d'étude de la notion interculturelle qui est difficile à interpréter. Les résultats montrent que la majorité des participants sont intéressés d'en savoir plus mais qu'il y a un besoin de formation et de soutien pédagogique, même si quelques professeurs n'expriment pas ce besoin. Une bonne majorité des professeurs pense aussi qu'une classe multiculturelle peut contribuer à développer la compétence interculturelle. Nous n'avons pas observé de différences entre les deux collègues. De nouveaux types de matériel comme l'Internet, de tableau interactif et des ordinateurs sont pourtant des moyens qui peuvent motiver et stimuler les élèves à s'exprimer, leur donnant la possibilité d'avoir une approche interculturelle en participant à des projets d'échange à distance avec d'autres écoles en Europe (par ex. eTwinning).

Enfin, nous concluons qu'il faudrait envisager de revoir la définition dans le contenu des plans d'étude pour les professeurs de LE qui sont déjà actifs, de donner les outils leur permettant de devenir des professeurs compétents interculturels, mais aussi de revoir la formation des études de professeur pour qu'ils soient bien formés à l'interculturel en mettant en évidence les questions didactiques Quand ? Quoi ?, et surtout Comment ?

Bibliographie

- Beacco, J.-C. (2007) : *L'approche par compétences dans l'enseignement des langues*, Paris : Les Editions Didier.
- Bryman, A. (2008) : *Samhällsvetenskapliga metoder*, Malmö : Liber.
- Byram, M. Gribkova, B. & Starkey, H. (2002): *Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues. Une introduction pratique à l'usage des enseignants*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Conseil de l'Europe (1986) : *L'interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*, Strasbourg
- Conseil de l'Europe (2000) : *Cadre européen commun de référence pour les langues – apprendre, enseigner et évaluer*, Strasbourg : Didier.
- Dimenäs, J. (2007) : *Lära till lärare: att utveckla läraryrket – vetenskapligt förhållningssätt och vetenskaplig metodik*, Stockholm : Liber.
- Franzén, E.C. (2001) : *Att bryta upp och byta land*, Stockholm : Natur & Kultur.
- Larsen, AK. (2007) : *Metod helt enkelt*, Malmö: Gleerups.
- Lundberg, Per (1991) : *Utbildning och träning för interkulturell kommunikativ kompetens*, Lund: Studentlitteratur.
- Lundgren, U. & Lies Sercu. (2006) : « Språk- och kulturdidaktik i sju länder. En studie av lärare i främmande språk och interkulturell kompetens » Ulrika Tornberg (red.) : *Mångkulturella aspekter på språkundervisningens kommunikativa praktiker – En konferensrapport*, Örebro universitet: Pedagogiska institutionen.
- Stier, J. & Sandström Kjellin, M. (2009) : *Interkulturellt samspel i skolan*, Lund: Studentlitteratur.
- St. John O. (2006) : « Interkulturell kommunikativ kompetens i lärarutbildningen i främmande språk » : Ulrika Tornberg (red): *Mångkulturella aspekter på språkundervisningens kommunikativa praktiker – En konferensrapport*, Örebro universitet : Pedagogiska institutionen.
- Porcher, L. (2004) : *L'enseignement des langues étrangères*, Paris : Hachette.
- Porcher, L. (1995) : *Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris : Hachette.
- Skolverket (2009) : *Gemensam europeisk referensram för språk: lärande, undervisning och bedömning*, Rådet för kulturellt samarbete Utbildningskommittén Enheten för moderna språk, Strasbourg, Stockholm : Fritzes.
- Skolverket (2011) : *Lgr 11- Läroplan för grundskolan, förskoleklassen och fritidshemmet 2011*, Stockholm : Fritzes.

Skolverket (2011) : *Curriculum for the compulsory school, preschool class and the recreation centre 2011*, Stockholm : Fritzes.

Skolverket (2011) : *Kommentarmaterial till kursplanen i moderna språk*, Stockholm : Fritzes.
Tornberg, U. (2006) : *Mångkulturella aspekter på språkundervisningens kommunikativa praktiker – En konferensrapport*, Örebro universitet

Wellros, S. (1998) : *Språk, kultur och social identitet*, Lund : Studentlitteratur.

Internet

CECRL (2000) : « Cadre européen commun de référence pour les langues – Apprendre, enseigner, évaluer », Internet : (page consultée le 18 mars 2015)
http://www.editionsdidier.com/files/media_file_3403.pdf

Hedman, Linda. & Lövgren Erika. (2005) : *Interkulturell förståelse – Vilken bild ger ett urval läroböcker i engelska och samhällskunskap av USA*. Högskolan Kristianstad. (page consultée le 9 avril 2015)
<http://hkr.diva-portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2:229966>

Henriette, R.M. (2005) : « Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle », *Revue internationale sur le travail de la société*, 3(2) : 668-691. (page consultée le 18 mars 2015)
http://www.uqtr.ca/revue_travail/Articles/2005RAKOTOMENAMialyHenrietteVol3Num2pp668-691.pdf

Lundgren, U. & Lies Sercu. (2006) : « Språk- och kulturdidaktik i sju länder. En studie av lärare i främmande språk och interkulturell kompetens » Ulrika Tornberg (red.) : *Mångkulturella aspekter på språkundervisningens kommunikativa praktiker – En konferensrapport*, Örebro universitet: Pedagogiska institutionen. (page consultée le 14 avril 2015)
<http://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:135065/FULLTEXT01.pdf>

Skolverket Lgr 11. *Läroplan för grundskolan, förskoleklassen och fritidshemmet 2011*. Internet : (page consultée le 5 février 2015)
http://www.skolverket.se/om-skolverket/publikationer/visa-enskild-publikation?_xurl_=http%3A%2F%2Fwww5.skolverket.se%2Fwtpub%2Fws%2Fskolbok%2Fwpubext%2Ftrycksak%2Fblob%2Fpdf2575.pdf%3Fk%3D2575

Skolverket (2011) *Curriculum for the compulsory school, preschool class and the recreation centre 2011*. Internet : (page consultée le 4 mai 2015)
http://www.skolverket.se/om-skolverket/publikationer/visa-enskild-publikation?_xurl_=http%3A%2F%2Fwww5.skolverket.se%2Fwtpub%2Fws%2Fskolbok%2Fwpubext%2Ftrycksak%2Fblob%2Fpdf2687.pdf%3Fk%3D2687

Skolverket (2009) ”Gemensam europeisk referensram för språk : lärande, undervisning och bedömning” *GERS*. Internet : (page consultée le 31 mars 2015)
<http://www.skolverket.se/publikationer?id=2144>

UNESCO Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=12762&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

Zhang Yue (2012) : « Pour une approche interculturelle de l'enseignement du français comme spécialité en milieu universitaire chinois » Internet : (page consultée le 18 mars 2015) <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00793142/document>

Annexe 1

ENKÄT

Länk till webbenkät : <http://fluidsurveys.se/surveys/tove/enkat/>

1. Namn / Undervisningsämne:
2. Utbildning / Utbildningsår:
3. Hur länge har du arbetat som lärare?
4. Är skolan en s.k. en-till-en, där varje elev har tillgång till en personlig dator?
5. Hur definierar du begreppet interkulturell kompetens?

6. Hur tolkar du lärandemålen i kursplanen för moderna språk/engelska när det gäller att utveckla interkulturell kompetens?

7. Tycker du att det är viktigt att utveckla elevernas interkulturella kompetens i språkundervisningen?

Oerhört viktigt
Mycket viktigt
Ganska viktigt
Inte särskilt viktigt
Inte alls viktigt
Kommentar:

8. Tycker du att läroboken är användbar när det gäller interkulturella aspekter?

Oerhört användbar

Mycket användbar

Ganska användbar

Inte särskilt användbar

Inte alls användbar

9. Använder du något/några av följande medel/material vid undervisningen i kultur och interkulturell kompetens?

Läroböcker

Media (TV, DVD, radio, tidningar)

IKT (Information- och kommunikationsteknik) ex. Internet

Egna erfarenheter

Annat. Ge exempel:

10. Känner du till webbsidor på Internet som kan erbjuda kulturella/interkulturella aktiviteter?

Ja

Nej

Om ja, kan du ge något exempel?

11. Tror du att en mångkulturell klass kan vara till fördel för att utveckla interkulturell förståelse hos eleverna?

Ja, helt säkert

Ja, till viss del

Ja, men bara lite

Nej, inte alls

12. Har dina elever i din språkundervisning något interkulturellt utbyte med andra europeiska skolor?

Ja

Nej

Om ja, beskriv vilka:

13. Hur pass väl känner du till Europarådets *Gemensamma referensram för språk: lärande, undervisning och bedömning (GERS)*?

Mycket

Ganska mycket

Inte särskilt mycket

Inte alls

14. Hur pass väl känner du till Europarådets *Europeisk språkportfolio*?

Mycket

Ganska mycket

Inte särskilt mycket

Inte alls

15. I vilken grad anser du att du behöver mer kunskap om eller fortbildning i begreppet interkulturell kompetens?

Mycket hög grad

Hög grad

Delvis

Liten grad

Mycket liten grad

16. I vilken grad tycker du att du har behov av didaktiskt/pedagogiskt stöd för att hjälpa eleverna att utveckla interkulturell kompetens?

Mycket hög grad

Hög grad

Delvis

Liten grad

Mycket liten grad

17. Tycker du att du får stöd och klara riktlinjer från din skolläda och huvudman när det gäller att främja interkulturell kompetens?

Ja, helt och hållet

Ja, till viss del

Ja, men bara lite

Nej, inte alls

18. Övriga kommentarer:

Tack för din medverkan!

Annexe 2

Annexe 2



Annexe 3

Annexe 3



Tove Mignot Rosén



Storsselvägen 2
37274 LISTERBY
0768-798567

2015-03-10

Hej!

Jag läser pedagogik och ämnesdidaktik på Linnéuniversitetet i Växjö och håller just nu på att göra en didaktisk uppsats på franska som ett avslutande projekt. Ämnet för uppsatsen är *Interkulturell kompetens i språkundervisningen*. Syftet med uppsatsen är att få en inblick i hur ni som aktiva språklärare uppfattar kulturundervisning och framförallt interkulturell kompetens i språkundervisningen.

Därför undrar jag om du, som språklärare i moderna språk och engelska, kan tänka dig att ställa upp på att svara på en webbenkät? Jag tar hänsyn till de etiska principerna vilket innebär att du kommer att vara anonym. Du ställer upp frivilligt och svaren används endast i akademiskt syfte.

Det skulle vara oerhört intressant om jag kunde få dina tankar och erfarenheter kring detta ämne och är tacksam om du vill ge mig lite av din dyrbara tid för att svara på denna enkät!

Har du några frågor kring enkäten/frågorna så tveka inte att kontakta mig!
Min handledare och kontaktperson för uppsatsen är Kirsten Husung, lektor i franska vid Linnéuniversitetet: kirsten.husung@lnu.se

Med vänliga hälsningar

Tove Mignot Rosén



Enligt läroplanen, Lgr 11, ska ett internationellt perspektiv intas i undervisningen som inte enbart syftar till att se över nationsgränser utan även skapa en förståelse och medvetenhet om den kulturella mångfald som finns i Sverige. Här är ett utdrag från *Lgr 11* (Skolverket 2011):

Det svenska samhällets internationalisering och den växande rörligheten över nationsgränserna ställer höga krav på människors förmåga att leva med och inse de värden som ligger i en kulturell mångfald. Medvetenhet om det egna och delaktighet i det gemensamma kulturarvet ger en trygg identitet som är viktig att utveckla tillsammans med förmågan att förstå och leva sig in i andras villkor och värderingar. (Läroplan för grundskolan, förskoleklassen och fritidshemmet 2011: 7)

Kursplaner i olika länder uppmärksammar interkulturell kommunikativ kompetens IKK som ett nytt mål för undervisningen i främmande språk – en utvidgning av kommunikativ kompetens. Interkulturell kompetens omfattar kunskaper, färdigheter och attityder. Här är några utdrag från *Kommentarmaterial till kursplanen i moderna språk* (Skolverket 2011):

Genom interkulturella erfarenheter och möten utvecklas individens sociokulturella kunskaper, det vill säga kunskaper om vad som är accepterade koder och värderingar i andra kulturer. Detta kan på sikt leda till förståelse för och tolerans för olika kulturer och interkulturell medvetenhet. Språkkunskaper kan på så vis bli viktiga för värdegrundsfrågor och bidra till minskade klyftor i samhället och till ökad delaktighet. (*Kommentarmaterial till kursplanen i moderna språk* 2011: 8).

Ett centralt syfte med undervisningen i moderna språk är att eleverna ska få kunskaper om och förståelse för olika livsvillkor samt sociala och kulturella företeelser i områden och sammanhang där målspråket används. [...] Genom att eleverna får veta mer om livsvillkor, samhällsfrågor och kulturella företeelser i olika delar av världen där målspråket används, får de möjlighet att reflektera över likheter och skillnader i språkområdena, utan att för den skull direkt värdera dem. (*Kommentarmaterial till kursplanen i moderna språk* 2011: 9).

